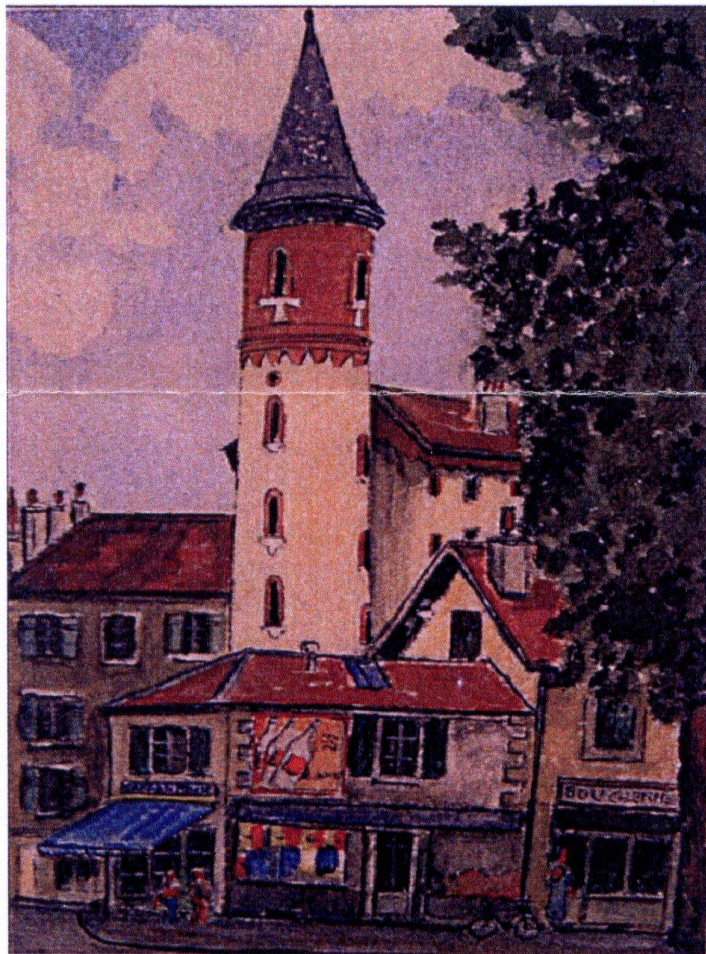




ASSOCIATION DES INTERETS DE
PLAINPALAIS



Tour Blavignac

g. berlie

Bulletin n° 7 - 2008

Comité de l'Association des intérêts de Plainpalais

*

Président :

Pierre STOLLER (1936)
Rue Lamartine 22 bis 022 757 52 06
1203 Genève

Vice-présidente :

Adonise SCHAEFER (1926)
Rue des Eaux-Vives 69 022 736 22 94
1207 Genève

Trésorier :

Edouard PETIT-PIERRE (1927) 022 320 57 21
Case postale 340, 079 202 16 24
1211 Genève 4

Vice-trésorier :

Armand OBRIST (1941)
Boulevard de la Cluse 39 022 781 87 01
1205 Genève

Secrétaire :

Christiane CALOUST (1929)
Rue de Carouge 55 022 329 37 06
1205 Genève

Conservateurs :

Manfred BINGGELI (1939)
Rue de Lausanne 42 022 732 15 48
1201 Genève 076 372 49 26

André BERTOSSA (1944)
Rue des Maraîchers 10 078 710 72 44
1205 Genève 079 226 95 44

Animateur :

Jacques Benedict LANTERNO (1954)
Chemin de Roches 2 bis 022 345 84 71
1208 Genève

Membres honoraires :

Lily HERGER (1907)
Quai des Vernets 3 022 342 13 17
1227 Les Acacias

Georgette DEPIERRAZ (1923)
Quai des Vernets 3 022 342 05 92
1227 Les Acacias

Gérard GALLEA (1930)
Chemin du Pré-Puits 26 022 751 25 54
1246 Corsier

Yvonne WEISS (1921)
Rue Cramer 7 022 734 11 25
1202 Genève

Vie de l'Association des intérêts de Plainpalais

A propos de l'article sur la Clémence, paru dans le précédent numéro, un aimable lecteur désire savoir si l'on doit dire la cathédrale **de** Saint-Pierre, ou simplement la cathédrale Saint-Pierre.

La suppression de la préposition **de** est tout à fait correcte : il s'agit d'une survivance, en français, du génitif latin (templum Petri = l'église de Pierre). On trouve d'autres désignations dans lesquelles le **de** est supprimé : la cour Saint-Pierre, la place du Pré-l'Évêque, le Cours-la-Reine, la Fête-Dieu, la Chaise-Dieu, etc. Les édifices culturels portant le nom d'un saint ne prennent pas la préposition : la basilique Saint-Pierre à Rome, la cathédrale Saint-Nicolas à Fribourg, l'église Saint-François à Lausanne, la chapelle Sainte-Barbara à Loèche, etc. Les temples, n'ayant pas le nom d'un saint mais celui d'un quartier, utilisent évidemment le **de** : le temple de Saint-Gervais, le temple des Pâquis. C'est dans doute dans cet esprit que la constitution genevoise du 24 mai 1847, dans ses articles 110 et 167, fait état du temple (et non de la cathédrale) **de** Saint-Pierre.

Nous saluons du nouveau membre de l'A.I.P. en la personne de **Mme Véronique Fehr**. Tous nos remerciements !

Le 3 octobre, dans la grande salle de la Maison de quartier de Plainpalais, mise gracieusement à notre disposition, une trentaine de personnes ont entendu avec un vif intérêt la conférence de **M. Jacques Lanterno**, membre du comité de l'A.I.P., sur le quartier de la Queue-d'Arve. Un film de M. Jean-Charles Pellaud agrémentait cette présentation.

Jeûnes

Le **Jeûne genevois** apparaît en 1567, lors des répressions contre les protestants de Lyon. Il était usuel, à l'époque, de jeûner en signe de sympathie avec les victimes d'un événement malheureux. Un nouveau jeûne a lieu à Genève, le 3 septembre 1572, en hommage aux victimes de la Saint-Bathélemy. Dès 1640, le jeûne devient un acte de solidarité de Genève à l'égard des cantons protestants. Pendant l'occupation française de Genève, le jeûne prend la forme d'un acte de résistance. En 1831, Genève participe au jeûne institué par la Confédération. Dès 1837, quelques pasteurs lancent un Jeûne genevois et, dès 1844, cette coutume est adoptée parallèlement au Jeûne fédéral. Diminuant d'intérêt, le Jeûne genevois est supprimé en 1869. Rétabli en 1900, le Jeûne genevois est devenu jour férié officiel par la loi du 8 janvier 1966; il a lieu le deuxième jeudi suivant le 1^{er} septembre.

Le **Jeûne fédéral** a été institué à Zurich, en 1619, par Johann Jakob Breitingen, pasteur et homme politique zurichois. La Diète fédérale le fixe définitivement en 1831.

Margoton

Fréquemment, des cafés-restaurants annoncent un **margoton** : il s'agit d'une tombola où l'on peut gagner un panier, des victuailles, etc. D'où vient ce mot, qui ne figure, avec cette acception, dans aucun dictionnaire, même pas dans ceux qui traitent du parler genevois ou romand ? Margoton, Margot, Goton est une abréviation de Marguerite. Il s'agit donc d'un prénom, mais aussi d'un patronyme. Vers 1900, un forain savoyard du nom de Margoton vint à la vogue de Carouge avec une loterie à vaisselle. Il jouait de la grosse caisse, son fils du piston, pour attirer le public. Il vendait alors des plaquettes numérotées, puis faisait tourner une roue plantée de clous numérotés. Le vainqueur recevait un lot, mais pouvait conserver sa plaquette et un prix plus important le récompensait la fois suivante, à condition que son numéro sorte à nouveau. Devant le succès de son entreprise, Margoton fréquentait aussi, en fin d'année, la plaine de Plainpalais et le Grand-Quai. Le bonhomme disparut, mais le mot resta !

Promenade dans les rues de Plainpalais (VII)

La rue du **Gazomètre**, à la Jonction, rappelle une tragédie. Dans la quadrilatère compris entre le boulevard Saint-Georges, le quai du Rhône, le mur du cimetière de Plainpalais et la rue des Jardins se trouvait l'usine à gaz de la Jonction, inaugurée en 1844. Le 23 août 1909 (il y aura cent ans l'année prochaine), l'explosion du gazomètre secoue le quartier; les vitres des immeubles voisins volent en éclat, une victime est projetée jusque dans le cimetière de Plainpalais. A la Brasserie de Saint-Jean, les clients sont debout, effrayés : la secousse s'est fait sentir jusque là. On déplore, outre de nombreux blessés, treize morts :

Antonio Domenico Barengo	Jules Vincent Henrioz
Georges Marius Béguet	René Charles Adrien Masset
Jean-François Besson	Clément Achille Parvillée
Ernest Forni	André Léon Perroud
Pierre Arnold Gavillet	Jean Frédéric Riesen
Luigi Ginotti	Filippo Marie Rovaretto

Giuseppe Zanetti

Rappelons qu'il y avait deux usines à gaz sur la commune de Plainpalais, l'une à la Jonction et l'autre entre le quai du Cheval-Blanc et la rue des Allobroges.

Au 11 du boulevard des Philosophes, une plaque évoque **Fernand Closset**, compositeur et chef d'orchestre, premier violon solo de l'Orchestre de la Suisse romande, chef d'orchestre au Kursaal, créateur de l'École sociale de musique, qu'il dirige, et professeur au Conservatoire.

La quai Capo-d'Istria (rue de Carouge – pont de la Fontenette) rappelle **Jean-Antoine, comte de Kapodistrias** (Corfou, 11 février 1776 – Nauplie, 9 octobre 1831). Fils d'un juriconsulte, Capo d'Istria est secrétaire des îles Ioniennes en 1803. Il entre au service de la Russie en 1809, devient ministre des affaires étrangères de 1816 à 1822. Opposé à la politique de la Sainte-Alliance, il se retire à Genève d'où il soutient la lutte des Grecs pour l'indépendance. Élu président de la Grèce par la Convention nationale réunie à Dalama en 1827, il se rend d'abord à Saint Pétersbourg, où il reçoit des instructions secrètes, avant de prendre ses fonctions. Il déçoit rapidement les Grecs, abandonne la défense du pays à la diplomatie étrangère, suspend la liberté de la presse, enlève les charges publiques aux patriotes, promulgue des lois draconiennes, empêche l'élection au trône de Grèce de Léopold de Saxe-Cobourg. Ayant fait emprisonner Petro Mavromikhalis, membre d'une famille influente, qui avait dénoncé un agent du tsar, Capo d'Istria est assassiné, au moment où il entre dans l'église Saint-Spiridion de Nauplie, par le fils et le frère du détenu, Constantin et Georges Mavromikhalis. A la rue de l'Hôtel-de-Ville 10, une plaque signale que Capo d'Istria vécut là pendant cinq ans.

La rue Hugo-de-Senger évoque **Franz Ludwig Hugo von Senger** (Nordlingen, en Bavière, 13 septembre 1835 – Genève, 18 janvier 1892), fils d'un avocat royal docteur en droit. Orphelin de mère à sept ans, il est placé à Ulm, puis à Munich et à Leipzig où il obtient le titre de docteur en philosophie. Il entre alors au Conservatoire de Leipzig et, à Munich, rencontre Mendelssohn dont il devient l'interprète passionné. En 1865, Senger vient en Suisse, à Saint-Gall d'abord, puis à Zurich où il est chef d'orchestre au Théâtre. Il dirige *Tannhäuser* au Grand Théâtre de Genève, puis les Concerts symphoniques de Lausanne et des œuvres à la Salle de la Réformation. Il donne aussi des leçons de musique et dirige, de 1872 à 1892, la Société de chant sacré. Parmi ses œuvres : la musique de la Fête des vigneronns de 1889. D'abord enterrée au cimetière de Saint-Georges, sa dépouille fut ensuite transférée au cimetière de Chêne-Bougeries.

Le passage Cabriol (place du Cirque – rue des Savoises) évoque l'une des victimes de l'Escalade. **Pierre Cabriol** (né vers 1568 et mort le 12 décembre 1602), comme son père, est marchand apothicaire, épicier et confiseur. Il est nommé sergent et devient membre du Conseil des Deux-Cents. La nuit de l'Escalade, il est tué à la Corraterie avec Abraham

Baptista. Il avait épousé Marie Trolliet. Son nom figure sur la fontaine de l'Escalade et contre la façade du temple de Saint-Gervais, rue des Corps-Saints.

Dans les Bastions, en face de l'Université, se trouve le buste d'**Antoine Désiré Carteret** (Genève, 3 avril 1813 – Genève, 28 janvier 1889). Jeune, il se joint à l'expédition des Polonais, organisée à Nyon, pour fomenter la révolution en Sardaigne. Il est ensuite membre de la Constituante et député à la Diète pour apporter la voix de Genève favorable à la dissolution du Sonderbund. Il lutte contre l'ultramontanisme et fait adopter les lois de 1873 sur le culte catholique. Conseiller administratif, député au Grand Conseil, conseiller d'Etat, conseiller national, conseiller aux Etats, Carteret marque la politique radicale du canton. Chef du Département de l'instruction publique, il crée l'Ecole de médecine, l'Ecole de chimie et l'Ecole dentaire. Il transforme l'Académie en Université. Il meurt dans sa propriété de la Servette, où une rue (entre la rue Liotard et la rue du Grand-Pré) porte son nom. Il avait épousé Louise Moulinié. Carteret repose au cimetière de Plainpalais.

L'avenue du Mail doit son nom au jeu de mail qu'**Henri de Rohan** fit installer à ses frais en 1637 sur la plaine de Plainpalais. En même temps, le Conseil fit planter deux allées de tilleuls et d'ormes : ce fut le début de l'aménagement de la plaine. Attardons-nous un instant sur le donateur de ce jeu : Henri, né le 25 août 1579, vicomte puis duc de Rohan, prince de Léon, pair de France, colonel-général des Suisses au service de France, chef du parti calviniste, commandant du Languedoc et de la Guyenne, gouverneur du Poitou, généralissime des Réformés, ambassadeur de Louis XIII auprès des cantons suisses, général de la République de Venise, est l'un des plus brillants hommes de guerre du XVII^e siècle. Il avait épousé Marguerite de Béthune, fille de Sully. Rohan fut mortellement blessé à la bataille de Rheinfelden et mourut peu après à Königsfelden, dans le canton de Berne, le 13 avril 1638. Son magnifique tombeau se trouve dans la cathédrale Saint-Pierre, dans le côté droit du transept. On peut voir son effigie sur le 3^e bas-relief du Mur de la Réformation.

Entre le boulevard Saint-Georges et le boulevard Carl-Vogt, une rue signale à notre attention un maraîcher célèbre : **David Dufour** (1813-1888). Cet agriculteur possédait (et cultiva pendant 48 ans) une grande partie des terres de la Jonction comprises dans le triangle formé par la jonction de l'Arve et du Rhône. Sa maison se trouvait au milieu de son terrain. Adjoint à la Mairie de Plainpalais, Dufour fut membre fondateur, en 1855, de la Société d'horticulture de Genève.

La place et la rue de la **Synagogue** doivent leur nom à la synagogue construite en 1857 sur un terrain offert par le gouvernement radical de James Fazy. L'inauguration eut lieu en 1859. Sur la place, on peut de nouveau admirer, complète, la statue *L'enfant au poisson*, réalisée en 1945 par Willy Vuilleumier et décapitée il y a peu par des vandales.

Le nom de **rue des Savoises** résulte d'une déformation du mot "cervoise", qui désigne la bière. Il y avait en effet une fabrique de bière à cet endroit. Au numéro 13 de cette rue se trouvait le cinéma *Mondez* qui offrait des représentations en plein air. Au même emplacement, pendant des années, le regretté journal *La Suisse*, a eu son administration et le tirage de son quotidien. Bien des Genevois pleurent encore la disparition de cette gazette de l'aube. C'est approximativement à cet endroit que, le lundi 22 août 1519, à 6 h du matin, **Philibert Berthelier**, portant une belette apprivoisée sur son épaule, fut arrêté par le vidomne Amé Conseil. Enfermé au château de l'Ile, refusant de répondre à ceux qu'il ne considère pas comme ses juges, Berthelier est condamné à mort et décapité le 23 août. Ses restes sont promenés dans la ville, son corps est accroché au gibet et sa tête restera plantée sur la traverse jusqu'en 1521.

(Tous les renseignements figurant ci-dessus sont extraits des différentes éditions des dictionnaires Larousse, Quillet et Robert; du Dictionnaire des littératures; du Dictionnaire des rues de Genève; du Dictionnaire historique et biographique de la Suisse; du Dictionnaire historique de la Suisse; du Dictionnaire encyclopédique d'histoire; de l'Encyclopédie de Genève; d'Arts et monuments : Ville et canton de Genève; d'Une visite au cimetière de Plainpalais; de Cent ans de chanson française, etc.)

Archives de l'A.I.P.

A la suite du tri et du rangement des archives de notre société, le fonds se compose :

- A.I.P. :** 30 classeurs verts (1892-2008)
1 classeur vert (Documents)
11 cahiers reliés
- Club de la grammaire :** 13 volumes rouges reliés (1959-2003)
1 classeur rouge (Cahiers, 2004-2008)
- Colonies de vacances de Plainpalais :** 1 classeur bleu (1908-2007)
- Recueil des lois :** 27 volumes (1908-1934)
- Feuille fédérale :** 5 volumes (1890)
- Mémorial du Grand Conseil :** 13 volumes (1940-1946)
- Mémorial du Conseil municipal de Plainpalais :** 1 carton (1914-1923)
59 Cahiers (1924-1931)
- Commune de Plainpalais :** 21 cahiers (1916-1924)
- Crèche de Plainpalais :** 6 classeurs roses (1898-1970)
48 cahiers reliés
- A.I.C.A. (Ass. int. Cluse-Acacias) :** 1 classeur rouge (1944-1960)
1 cahier relié
- A.I.J. (Ass. int. Jonction) :** 5 classeurs jaunes (1933-1946)
9 cahiers reliés
- Colonies de vacances Vivre :** 1 classeur violet (1933-1946)
2 cahiers reliés
- Journaux :** 3 cartables *Journal de Plainpalais* (1951-1969)
1 cartable *Champel, Malagnou, Florissant* (1994-2003)
1 cartable *Le Vie genevoise* (1969-1984)
1 cartable *Bulletin et Intérêts de Plainpalais*
1 cartable *Exposition nationale* (n° 1-30)
- Divers :** 1 cartable *Gravures*
2 cartables *Affiches*

Habitants de l'ancienne commune de Plainpalais

En 1822, la commune de Plainpalais comptait 1 306 habitants

1834	1 975
1850	3 352
1870	8 828
1880	10 912
1895	12 833
1903	21 877

Nouvelle présentation de la première page du Bulletin

Nos lecteurs auront tout de suite remarqué, à réception du présent Bulletin, l'amélioration de la première page. Nous devons cet embellissement à M. Gérard Berlie, auteur de l'ouvrage *Plainpalais, terre de mémoire*, que nous remercions vivement.

La tour qui figure sur notre page de garde fut construite en 1860 par Jean-Daniel Blavignac (1817-1876), architecte, archéologue et médiéviste. Elle était destinée à lui-même et à la Grande Loge maçonnique de Genève dont plusieurs symboles peuvent se remarquer. Blavignac, pour construire sa tour (qu'on appelait "tour de la Cluse") s'est inspiré de l'architecture néo-médiévale genevoise du XVe siècle.

**Tout seul,
avec votre famille,
avec vos amis,
visitez
le Musée du Vieux-Plainpalais
Boulevard du Pont-d'Arve 35
1^{er} étage**

**ouvert le mercredi et le jeudi
de 14 h à 17 h**

Entrée libre

**Pour soutenir
le Musée du Vieux-Plainpalais
devenez membre
de l'A.I.P.
(Association des intérêts de Plainpalais)**

**Pour devenir membre,
il vous suffit de verser**

**20 fr. par année pour une personne seule
30 fr. par année pour un couple
50 fr. par année pour une entreprise**

**au CCP 12-9147-8
A.I.P.
1205 Genève**